

30<sup>c</sup>

# Journal du Lot

30<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	18 fr. 50	28 fr.	45 fr.
Autres départements	20 fr.	30 fr.	48 fr.

TÉLÉPHONE 34

COMPTÉ POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	2 fr. 25
RÉCLAMES 3 <sup>e</sup> page	3 fr. 50
» 2 <sup>e</sup> page	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## L'APPEL A L'ELITE

Pour aboutir au résultat qu'on voit, notre troisième République, avec son suffrage universel politique et son régime parlementaire corrompu et corrupteur, a fait une effroyable consommation d'hommes qui, sauf exception, n'ont servi à rien ! A part quelques rares et brèves périodes, son histoire apparaît comme un long gâchis de forces qui auraient pu être utiles au pays, un incessant gaspillage de talents et de volontés !

Comme une énorme et pesante mécanique soufflante, sifflante, hurlante, environnée de bruit et de fumée, dont les trépidations ébranlent le sol, propageant leurs secousses jusqu'aux extrémités du territoire et à qui il faut des tonnes de combustible pour produire quelques marchandises mal fabriquées, notre machine parlementaire dépensait des flots d'éloquence, consommait par milliers des discours, rapports, projets, contre-projets, amendements et interpellations, avait dans sa chaudière ardente les ministres et gouvernements qu'on y jetait par pelles et tout cela pour ne produire, au milieu de ce tintamarre de vieille ferraille, que des cendres et des scories ! De l'avis des hommes compétents la production législative de ce moulin à paroles est un entassement de textes incompréhensibles et incohérents.

Tant d'efforts et de temps pour un tel résultat ! On a justement dit de notre Révolution qu'elle « dévorait ses enfants », du moins elle sut maintenir la grandeur de la Patrie, et défendre le territoire national et, par là, son souvenir fait honte à sa petite-fille dégénérée, notre troisième République, qu'un parlementarisme de démagogie et de mensonge semblait avoir dépouillée de toutes les grandes vertus françaises et qui sera maudite et flétrie pour avoir attiré sur la France le plus grand désastre de son histoire.

Notre Troisième n'a pas « dévoré » ses enfants. Elle a usé par centaines des gouvernants successifs, divers, presque tous semblables et à qui part quelques personnalités ne semblent plus former qu'une masse anonyme ensevelie dans l'oubli comme dans une fosse commune. Elle les a détruits les uns après les autres en les obligeant à épuiser dans des luttes misérables les forces qu'ils auraient dû employer au service de la nation.

Lamentable histoire que cette longue nécrologie de ministères qui dure depuis 60 ans et dont on peut dire qu'elle commença avec notre célèbre compatriote, Léon Gambetta, mis dans l'impossibilité de servir le régime qu'il avait fondé puisque son ministère — le « grand ministère » — fut renversé quelques semaines après sa formation par une de ces coalitions que nous avons vu se reformer en d'innombrables occasions !

J'entendais un jour, avant la guerre, M. Raymond Poincaré expliquer dans une conversation privée comment un ministère était réduit à l'impuissance, comment il était obligé d'employer les trois quarts de son temps à défendre son existence contre les intrigues des adversaires et contre celles, plus redoutables encore, des amis. Vivre, simplement vivre, était une victoire de chaque jour.

Et comment ne pas se rappeler que Clemenceau, qui fut certes la plus forte personnalité du régime, ne put être réellement utilisé qu'à 75 ans et dans des circonstances tragiques où le péril écartait tous les poltrons et tous les ambitieux vulgaires qui encombrèrent en d'autres temps les avenues du pouvoir.

Tout de même, pendant l'autre guerre, la France avait encore des réserves restant des vieilles générations et elle a pu avoir aux moments qu'il fallait les hommes qu'il fallait. Depuis lors, entre les deux guerres, tandis que grandissait la malaisance du régime parlementaire, on voyait baisser la valeur du recrutement dans le personnel dirigeant, aussi bien militaire que politique. Plus de grands ministres, plus de grands chefs ! Rien que des médiocres, rien que des petits ! Pour gérer et administrer le pays, les hommes de valeur eussent été gênants. On les prenait à la mesure de la besogne qu'on voulait faire.

Car cette décadence n'est pas celle de la France, mais du régime fondé sur ce système électif qui déteste les supériorités et fait ses choix à rebours, nommant les pires et écartant les meilleurs. D'un scrutin à l'autre, on voyait monter, si l'on peut dire, le flot des médiocres et des nullités et quand le Front populaire nous présenta sa collection de ministres on eût vraiment la sensation que nous étions livrés à une bande d'indignes et d'incapables.

Qu'un régime vienne à présent qui rende aux hommes de caractère, d'intelligence et de talent, l'éminente dignité qu'ils doivent avoir dans le pays et l'on verra que la France n'en manque assurément pas.

Il y a toujours eu les éléments d'une élite dans notre pays. La démagogie électorale ne l'a pas supprimée. Elle n'a fait que l'écartier du pouvoir, il ne s'agit que de l'y remettre.

Emile LAPORTE.

## Nos Echos

### Favorable symptôme.

Très nombreux public, samedi, au théâtre de Cahors, pour entendre un chef-d'œuvre de Molière. L'affluence était si grande que les artistes se virent obligés de promettre une seconde représentation pour le lendemain. Public attentif, intelligent, sur qui l'on sentait que l'œuvre du grand maître, si vraie et si amère dans sa vérité, produisait tout son effet.

Nous ne voudrions pas philosopher dans ces « Echos ». Tout de même on peut bien dire qu'avant la guerre, il n'y aurait pas eu cent personnes, qu'il fallait pour attirer le public au théâtre de ridicules ou pleurnichardes opérettes comme Phi-Phi ou le Pays du Sourire. Il est certain que l'annonce d'une pièce haute et sévère comme Le Misanthrope n'y aurait amené qu'un public restreint et clairsemé.

Eh ! bien, nous notons là avec satisfaction le signe d'un heureux changement dans le goût public. Cela n'est pas négligeable, car tout se tient dans la formation intellectuelle et morale d'un

pays et c'est un bon symptôme qu'il se plaise aux choses grandes et belles dans le domaine de l'art.

L'éducation de l'esprit et la formation du caractère sont peut-être une seule et même chose sous deux aspects qui paraissent différents.

### Prudence et discrétion.

On parle beaucoup à Cahors et c'était un des charmes de notre ville que les conversations y étaient animées, souvent intéressantes et qu'on y traitait de tout... et de quelques autres choses encore !

Maintenant c'est surtout de nourriture qu'il est question, des difficultés qu'on éprouve à s'approvisionner. Ces sujets-là ont le double avantage de fournir ample matière à discussion et de ne pas offrir de danger.

Il en est beaucoup d'autres sur lesquels il est préférable de s'exprimer avec discrétion, au moins en public et particulièrement aux terrasses des cafés !

Nous en avons déjà informé nos concitoyens, mais il est bon de le leur rappeler de temps en temps. Dans nos pays depuis toujours habitués à une pleine liberté, il est difficile d'avoir à se surveiller, mais c'est pourtant nécessaire !

## INFORMATIONS

### La réforme de l'Enseignement

Le « Journal Officiel » promulgue, dimanche matin, la loi du 18 septembre supprimant, à partir du 1<sup>er</sup> octobre, les Ecoles normales primaires et fixant des dispositions transitoires.

Le « Journal Officiel » publie le décret du 21 septembre, supprimant les classes de 6<sup>e</sup> B des lycées et collèges, à dater du 30 septembre.

### Pour les sports et l'éducation physique

Un décret ouvre au secrétariat d'Etat à l'Instruction publique et à la jeunesse (secrétariat général à la jeunesse, à l'éducation physique et aux sports), sur l'exercice 1940, en addition aux crédits alloués par la loi de finances du 31 décembre 1939 et par des lois spéciales, des crédits s'élevant à la somme totale de 83 millions 850.000 francs.

### 27 médecins de la Seine sont révoqués

On annonce que M. Langeron, préfet de police, vient de révoquer 27 médecins dépendant de la préfecture de police qui, au début de juin, avaient abandonné leur poste. Tous les médecins révoqués par M. Langeron ont été remplacés.

### Aucun Français n'a été blessé à Londres dans les bombardements

Certaines familles se sont inquiétées du sort de leurs parents se trouvant en Angleterre. Le ministre des Affaires étrangères fait savoir qu'à sa connaissance aucun Français n'a été blessé au cours des derniers bombardements de Londres. Dans l'avenir, si des Français étaient victimes des bombardements, les familles en seraient avisées par les soins du ministère des Affaires étrangères.

### Arrestation de deux députés

MM. Viénot, député des Ardennes, ancien sous-secrétaire d'Etat, et Alexandre Wiltzer, député de la Moselle, viennent d'être transférés à la prison militaire de Clermont-Ferrand, sous l'inculpation de désertion.

Ils comparaitront devant le tribunal militaire de la 13<sup>e</sup> région, siégeant à Clermont-Ferrand.

### Les relations franco-japonaises

Dans les milieux français compétents, on relève le fait que les relations franco-japonaises se sont sensiblement améliorées depuis la conclusion de l'accord militaire de Hanoi, se rapportant à l'Indochine. On souligne particulièrement que le gouvernement japonais exécuté avec une correction parfaite les clauses de l'accord militaire. Différentes questions concernant l'exécution technique de l'accord militaire et qui n'avaient pas encore été résolues, sont traitées loyalement des deux côtés, de sorte qu'on peut parler d'une véritable détente.

### Le canal de Panama sera-t-il fermé ?

Selon une dépêche de Colon publiée par le « Goeteborg Morgenposten », on prétend, dans les milieux dirigeants de l'administration du canal de Panama, que le gouvernement de Washington a l'intention de fermer le canal en raison de la tension actuelle de la situation internationale.

### L'organisation militaire des Etats-Unis

L'« Associated Press » fait savoir que les questions traitées vendredi, dans la séance du Cabinet, étaient celles du pacte tripartite et du statu quo en Extrême-Orient.

Cette séance a duré une heure et demie et a été la plus longue depuis que le président Roosevelt a pris le pouvoir.

Le Sénat a accordé deux cent trente-neuf millions de dollars de plus pour la réalisation de l'armement et l'instruction de sept cent mille ouvriers spécialistes, ainsi que quatre millions de dollars pour l'aménagement de deux cent cinquante champs d'aviation privés, sous le contrôle des départements de la marine et de guerre et du commerce.

### La production aéronautique aux Etats-Unis

On déclare officiellement, dans les milieux de l'aviation américaine, que la capacité de production des usines d'aviation des Etats-Unis pourra être portée à 3.000 avions par mois, en avril 1942. Les usines américaines produisent actuellement 1.000 appareils par mois.

### La guerre de Chine

Des unités navales japonaises débarquées à l'improviste sur la presqu'île de Leitchou ont pu exécuter leur action avec succès en dépit de la grande tempête. La violente résistance des Chinois a été brisée. Toutes les installations servant à la livraison du matériel de guerre à Tchoung-King ont été détruites. Des quantités considérables de matériel de guerre ont été transportées jusqu'à présent à Tchoung-King, via Leitchou, par des moyens de contrebande.

Leï-Tcheou, péninsule de la province chinoise de Kouang-Tong, où se trouve la ville du même nom, et qui s'avance vers l'île de Hai-Nan).

### EN PEU DE MOTS...

— Une nouvelle entreprise de pêche à la morue vient de se monter en Espagne. Sa flotte comptera 25 chalutiers. Dans ces ports seront installés des sèches et des usines pour l'huile de foie de morue.

— Le général Boelle, commandant de la 51<sup>e</sup> division, est décédé à Lyon, des suites de ses blessures. Il avait été rapatrié d'Allemagne il y a quelques semaines avec un convoi de grands blessés.

— Dix-huit soldats américains ont effectué, dans l'Etat de Géorgie, la première descente officielle en parachute de l'année des Etats-Unis.

— Depuis lundi, il est interdit de circuler dans la zone occupée entre 23 heures 30 et 3 heures du matin.

— On apprend que les autorités britanniques ont décidé de fermer les consulats de France de Nairobi (Kenya) et de la Trinité (Antilles anglaises).

— Le général Weygand, délégué général en Afrique française, va quitter Vichy pour se rendre à Alger où il aura la haute mission de veiller à la sécurité de l'Afrique française.

## L'HISTOIRE DU GAZOGÈNE

Je regardais l'autre jour, à la porte d'un atelier de mécanique, l'essai d'un camion qu'on venait de transformer. Il avait fonctionné avec de l'essence ; il fonctionnait maintenant avec du gaz de bois.

On apercevait à la droite du conducteur, verticalement dressé derrière lui, le long cylindre du gazogène dont la peinture récente fumait sous la chaleur de la combustion intérieure. Le moteur à l'essai tournait rond. Un sourire satisfait se lisait sur le visage des ouvriers qui venaient d'équiper de la sorte ce camion, lequel allait pouvoir rouler désormais sans souci des restrictions et même de la complète disette d'essence.

Et je me disais, qu'il est bien vrai que la nécessité rend ingénieux. Il y a dix ou quinze ans, lorsqu'on imprimait quelque part qu'il existait un autre carburant que l'essence, un carburant que nos bois et nos forêts pouvaient nous dispenser largement, qui cela intéressait-il ?

Il était si simple de s'arrêter au bord de la route, de faire un signe à l'employé du dépôt d'essence qui, d'un geste prompt et habituel, introduisait le bout de son tuyau dans votre réservoir.

Il a fallu la guerre, la défaite et tout ce qui s'en est suivi, pour nous décider à un effort de nouveauté, à faire preuve d'ingéniosité et d'invention. Si nous avions réalisé en temps normal ce que nous réalisons aujourd'hui, nous nous serions libérés depuis longtemps de l'obligation d'importer chaque année pour des milliards de francs d'essence.

Ne dites pas que le gazogène ne remplacera jamais le carburant liquide. Primo, vous n'en savez rien, car les recherches ne sont pas finies ni la mise au point des carrosseries et des constructeurs de châssis. Secundo, songez à tous les accidents mortels que nous n'aurions pas eu si les autos, au lieu de l'essence inflammable, n'avaient recelé dans leurs flancs que du charbon de bois.

L'histoire du gazogène n'est qu'un exemple. Nous n'avons pas fini de voir du nouveau. Plus la vie devient difficile, plus l'esprit travaille, plus les nouveautés remplacent les vieilleseries.

Ne bénissons pas notre défaite. Mais de ce fiel sachons tirer un élixir de jeunesse.

PAN:

## Chronique du Lot

### Ceux qui résistèrent

#### L'ADMIRABLE TENUE DE LA 17<sup>e</sup> DIVISION D'INFANTERIE LÉGÈRE

Là où il y a des chefs, il y a des hommes. Cette brève vérité militaire est reconnue de tous. Elle pourrait être la moralité de l'histoire de la division d'infanterie légère, n° 17, qui, sous la direction du général Darde, vécut la plus glorieuse des retraites.

Engagés sur la Meuse, en Belgique, dès le 10 mai, les éléments d'infanterie de la 17<sup>e</sup> Division devaient payer de leur sacrifice la conduite indigne de leur chef, le trop célèbre général Corap. Trop sévèrement éprouvée le 15 mai, la division connaissait l'humiliation d'une débandade désordonnée, presque infamante ; ordre lui fut donné de se replier.

Ce qu'il en restait fut dirigé sur le camp de la Courtine, dans la Creuse.

Là, en quelques jours, une nouvelle division naissait. Elle était composée des éléments les plus disparates, déchet d'autres troupes déjà vaincues une fois. On lui donna de nouveaux cadres, de jeunes officiers sans nom encore, arrivés de Saint-Maixent et de Saint-Cyr, eux-mêmes commandés par des militaires expérimentés. Le tout, deux régiments d'infanterie, le 90<sup>e</sup> et le 114<sup>e</sup>, deux groupes de 75, une compagnie d'attachés, un peloton de génie et du train, soit 8.500 hommes environ, fut confié au général Darde. La 17<sup>e</sup> Division d'infanterie légère, marquée de la tache originelle Corap, était prête à se purifier par le baptême du courage, du cran, de la ténacité et du devoir.

Les 5 et 6 juin, les troupes, fraîches si l'on peut dire, concentrées à Nogent-le-Roi, reprennent la direction du front. Elles débarquent en camion à Formeries, le 7 juin, dans l'Oise. Elles sont là en réserve et ne doivent prendre part au combat qu'à la prochaine relève. Mais à peine les deux régiments d'infanterie ont-ils mis pied à terre, qu'ils sont violemment pris à partie par l'aviation allemande qui n'avait pas été sans repérer cette file d'au moins 25 km. sur la route. Le 114<sup>e</sup> R.I., un peu plus avancé, est aussitôt encerclé par d'innombrables chars ennemis. Malgré des pertes énormes, il résista avec ses fusils-mitrailleurs et ses poitrines, plus de deux jours.

Les autres éléments, pendant ce temps, ont un engagement sérieux avec l'ennemi, aux environs de Forges-les-Eaux. Les attachés et les 75 font des ravages terribles. Trop peu nombreux ils doivent, s'ils veulent résister encore, se replier derrière la Seine. Ils le font en bon ordre, couvrant efficacement leur retraite. Le 8 au soir, l'ennemi est resté à l'entrée des faubourgs de Rouen. Alors, le 114<sup>e</sup> R.I. est toujours encerclé. Mais la situation la plus tragique est celle d'une compagnie isolée qui a pris place dans la mairie de Darnetal. Le gros du régiment, bloqué, à fort à faire, trop à faire, rejoint le reste de la division au-delà de la Seine ? Il n'en est pas question. Les ponts sont coupés. Aucun secours possible pour cette poignée de braves. Alors que décider ? Le problème se pose même pas pour eux. Ils vont résister. Et le siège de la mairie commence. Quelques-uns s'en échappent. Oh ! N'avez crainte ! Ils ne se sauvent pas. Ils vont simplement se loger dans une habitation voisine. Et le combat prend la tournure d'une guerre de maisons.

Au bout de quelques heures, il va pourtant falloir s'avouer vaincus, faute de munitions. Les survivants de cette folle résistance traversent alors la Seine à la nage. Dans les flots, quelques-uns tombent encore. Mais les autres rejoignent la division. La page de gloire inscrite à l'histoire de ses jeunes drapeaux sera connue.

Cependant, derrière la Seine, la 17<sup>e</sup> Division, si amputée déjà, s'installe dans la forêt de la Londe pour tenir le front. Une nouvelle résistance farouche stoppe, durant trois jours, l'assaut des fantassins allemands. Seule, l'arrivée de chars de renfort la force au recul. Profitant de tous les points d'appui possibles, elle recule donc, pas à pas, en des combats sans cesse renouvelés, jusqu'à Laval.

Elle atteint aussi la date du 17 juin. Une nouvelle tâche lui est assumée : établir une ligne de résistance à 50 km. de Rennes, entre Ernée et Vitré. Comme de bien entendu, le choc ne tarde pas à se produire. Le 1<sup>er</sup> au matin, attaquée par deux divisions blindées ennemies, cette ligne est enfoncée. Malgré son admirable ardeur défensive, toute la division tombe aux mains des Allemands. Reconnaissant les écussons glorieux, un officier allemand dira à un officier français : « Vous êtes donc ces démons que nous rencontrons sur notre route depuis plus de quinze jours ! »

De ces 8.500 démons, il n'en reste plus que 2.000, dont environ 600 fantassins sur 6.000.

C'est maintenant un triste convoi de camions de prisonniers qui ira, grossissant, au hasard des routes de la Mayenne. Mais ces hommes n'ont pas encore perdu la foi. A un moment donné, les

#### DIVISION D'INFANTERIE LÉGÈRE

Allemands les feront descendre pour, disent-ils : « Aller chercher des vivres pour les camarades français. » Ils partent donc, laissant les prisonniers à la garde de motocyclistes. Ceux-ci ne sont pas tellement nombreux, et les français ont rapidement compris que c'était le moment ou jamais de profiter de l'occasion. En masse ils trompent la surveillance de leurs gardiens rapidement débordés, et s'éparpillent dans la nature.

Ici, malheureusement, la 17<sup>e</sup> Division cesse d'être un tout, mais ce qui arriva à quatre de ses membres peut donner une idée de la manière, digne et noble, dont elle a fini la guerre. Cette histoire se terminera donc par l'histoire particulière de « quatre de la 17<sup>e</sup> Division ». Peu importe leurs noms, puisque c'est l'esprit de la 17<sup>e</sup> Division tout entière qu'il faut retrouver en eux.

Après avoir faussé compagnie aux sentinelles ennemies, un jeune lieutenant d'Etat-Major, revêtu d'une capote de deuxième classe, pour mieux passer inaperçu, retourna, dans un petit chemin creux, trois hommes appartenant au groupe franc de la division. En cette minute incertaine, ils associèrent leur sort.

La principale difficulté était de franchir la route nationale où circulaient de nombreux véhicules ennemis. Ils y parvinrent, grâce à l'aide d'un fermier du pays. Pour fuir le danger tout proche encore, ils coururent, ils coururent éperdument, jusqu'à ce qu'ils fussent arrêtés par un cri sec : « Halte-là ! » Des Allemands, rangés sur le côté, les tenaient en joue.

Un bref dialogue s'engagea. « Pourquoi courez-vous ainsi ? »

Froidement et extraordinairement calme, un homme prend l'initiative des explications : « Vous comprenez, nous avons déjà été faits. Vos camarades nous ont désarmés et laissé partir (ceci était assez fréquent d'ailleurs). Et comme nous sommes maintenant tout près de chez nous, nous courions tant nous avions peur d'être repris. »

« Avez-vous des armes ? des pa-

piers ? »

« Très logique avec lui-même, l'homme répond : « Non ! on nous les a pris. — Puis il ajoute : « Ce serait dur, il y a près d'un an que nous n'avons vu notre femme, nos gosses. »

Avec un léger sourire, quelque peu amer, l'officier allemand se décide soudain.

« Nous, c'est la même chose, dit-il presque durement. Mais il les laisse passer. »

« Oh ! Ils avaient eu chaud. Ils marchèrent dès lors pendant 5 jours, du 18 au 23 juin, à raison de 8 à 10 heures de marche par jour, évitant les agglomérations, et vivant de l'incommensurable bonté des fermiers de Mayenne et du Maine-et-Loire. Ils firent ainsi 160 km., parés de tous les accoutrements. L'aristocratie les surprit sous un déguisement de garçons de ferme. Enfin ils arrivèrent à Angers, où ils se présentèrent aux autorités militaires françaises. »

Nous n'en étions qu'à nos premières heures de l'occupation et ils purent assez facilement passer en zone libre.

Quelque part, dans Cahors, le lieutenant de cette histoire, pas encore démobilisé, fidèle et dévoué par devoir, continue à servir la France.

Ainsi naquit, combattit et finit la 17<sup>e</sup> Division d'infanterie du général Darde. Elle se place sans doute au premier rang de celles qui ont vaillamment défendu le patrimoine national. Peut-on vraiment penser que tant de courage et de sacrifices se perdront dans la vanité des temps ? Des hommes sont tombés. La défaite, malgré tout, reste-là. Mais déjà un souffle puissant s'en dégage. C'est un grand courant de propreté morale. Du sang français, du sang très pur a coulé, abreuvant les sillons de notre sol. Ayons confiance, car le sang français a toujours donné de bonnes récoltes.

Jean HAUTEFEUILLE.

0-0-0

### CHAMBRE DES MÉTIERS

Les cordonniers et savetiers sont convoqués à une réunion qui se tiendra le mardi 8 courant, à 20 h. 30, au siège de la Chambre des Métiers du Lot, 18, rue Brives, à Cahors, en vue de répondre à un questionnaire du Syndicat National des Cordonniers ayant trait aux demandes de matières premières et en vue de constituer un Syndicat départemental. — Le Président : L. BOURRIÈRES.

## Quintonine

se trouve à nouveau dans toutes les Pharmacies  
Le flacon : 5 fr. 85

